

— 20 —

lad a-walc'h, coz ampoezon, eo arruët da dro ;
 'hened, da iaouankiz, 'zo couet war da voto :
 un noz a gavae'h hir ha ien,
 a pa dishunvac'h n'ho poa den...
 brema, c'hui hi gav hirroc'h,
 'a eo rèd d'ac'h branla ar c'hole'h.

PLAC'HIC COAT-ROUAN

Gwech-all, pa oan en Coat-Rouan,
 Me n' valeen ket va unan :

Pe en carrons, pe war gezec,
 'Wit va unan n' valeen ket.

Gwech-all, me am boa eur botou
 Na weljac'h ket ho zalonou ;

Na weljac'h ket ho zalonou,
 Gant ar galons deuz ho goulou ;

Gant ar galons arc'hant hac aour,
 Mès breman, zious ! me 'zo paour.

Me zonje d'in, pa zimejenn,
 Tòl labour ober na rancjenn,

Met gwalc'hi ma daouarn, ho daou,
 Mont d'ar pardon ha terri craou.

Mes breman, me ranc ober waz,
 Pilad al lann gant ma zreid noaz ;

Pilad al lann gant ma zreid noaz,
 Hac aliès 'm be fest ar vaz !

Ann dud iaouanc, pa zimeont,
 Feurmi eur jardin a dleont,

— 21 —

— Il est juste, vieille poison, que ton tour soit venu.
 Ta beauté, ta jeunesse sont tombées sur tes sabots :
 Vous trouviez la nuit longue et froide,
 Et quand vous vous réveilliez, vous n'aviez personne...
 Maintenant vous la trouvez plus longue,
 (Maintenant) qu'il vous faut branler la cloche (bercer.)

Recueilli à Kersont, en la commune de *Berhet*
 (Côtes-du-nord.) en 1868.

LA FILLETTE DE BOIS-ROUEN

Autrefois, quand j'étais à Bois-Rouan,
 Moi, je ne marchais pas (à pied), toute seule :

Ou en carrosse, ou à cheval, (oui),
 Mais toute seule (à pied) je ne marchais pas.

Autrefois, moi j'avais des souliers
 Dont vous n'auriez pu voir les talons ;

Dont vous n'auriez pu voir les talons,
 Tant il y avait de rubans à les couvrir ;

Des rubans d'argent et d'or,
 Mais, à présent, hélas ! je suis pauvre.

Je m'imaginai que, quand je me marierais,
 Nulle autre besogne je n'aurais à faire,

Que me laver les mains, toutes deux,
 Aller au pardon, casser des noix.

Mais, à présent, il faut que je fasse pire (travail),
 Piler l'ajonc avec mes pieds nus ;

Piler l'ajonc avec mes pieds nus,
 Encore ai-je souvent le festin du bâton !

Les jeunes gens, quand ils se marient,
 Doivent louer un jardin,

— 22 —

Ha lacad enhi pewar sort plant :
Melanconi, jalouzi ha tourmant ;

Ha louzouen 'r basianted,
Ha mont aliès d'hi gweled.

Ann dud iaouanc a zonz d'ezhe,
Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;

Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;
Ann deliou melenn eo a ve ;

Ann deliou melenn eo a ve
O rei ho flas d'ar re newe.

AR C'HOAREC DIMÊT

I

Eur plac'h iaouanc euz a Hengoat, pehini deus grêt he bombard,
re ma oa plac'h a fesson vad, a oa ann hol euz hi c'hoantad.
onet a re d'hi darempred tud iaouanc a bep stad,
elinerrien, cloer iaouanc, kemenerrien dillad.

Ar plac'h-man' deus da wiska dillad du, dillad gwenn,
Iouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'herc'henn ;
Iouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'herc'henn,
Joeffo lienn batist'd'c'holo he bleo melenn.

II

— Brema pa'z on dimêt, eur c'hloarec am eus bet,
Dre c'hraez ann aotro person d'hon bezan embannet ;
Eur c'hloaregic iaouanc, na oar ket labourad,
Oh ! ia, dre c'hraez Doue, ni rañ tiègès mad.

Brema 'voerzo he levrio, eun darn euz he dillad,
Ha preno pâl ha tranç, da diski labourad.
— Me na voerzin ma levrio, ken neubeud ma dillad,
Na brenin pâl na tranç, da diski labourad ;

— 23 —

Et y mettre quatre espèces de plantes :
Mélancolie, jalousie et tourment ;

Et l'herbe de la patience,
Et aller souvent la visiter.

Les jeunes gens s'imaginent
Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres ;

Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres,
Quand ce sont les feuilles jaunies ;

Quand ce sont les feuilles jaunies
(Qui tombent), pour faire place aux feuilles nouvelles.

Chanté par Joseph LE BRAZ, *Pleyben*. — sept. 1889.

LE CLERC MARIÉ

I

(C'est) une jeune fille de Hengoat, laquelle a fait la vaniteuse ;
Comme elle était fille de bonnes façons, chacun la recherchait.

Il venait la voir des jeunes gens de toute condition,
Des meuniers, de jeunes clercs, des tailleurs d'habits.

Cette fille-ci a pour se vêtir des vêtements noirs, des vêtements
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou ; [blancs,
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou,
Des coiffes de batiste pour enserrer ses blonds cheveux.

II

— Maintenant que je suis mariée, un clerc j'ai eu,
Grâces en soient rendues au *recteur*, qui a fait nos bans !
Un tout jeune clerc, qui ne sait pas labourer...
Oh ! oui, par la grâce de Dieu, nous ferons bon ménage.

Maintenant il vendra ses livres, partie de ses effets,
Et il achètera bêche et hoyau, pour apprendre à labourer.

— Point ne vendrai mes livres, ni non plus mes effets ;
Je n'achèterai ni bêche ni hoyau, pour apprendre à labourer ;